

Union européenne

- Des navires d'ONG ont sauvé des centaines de migrants en mer ces dernières semaines.
- Des milliers de personnes empruntent toujours la route meurtrière de la Méditerranée centrale.
- “La Libre Belgique” fait le point sur la situation.



Épingle

Solution européenne pour l'“Ocean Viking”

Après plus de dix jours d'attente, un accord européen de répartition va permettre le débarquement des 356 personnes secourues à bord de l'*Ocean Viking*, au grand soulagement de SOS Méditerranée et MSF qui commençaient à manquer de vivres. “Tous les migrants à bord” du navire vont être transférés sur des bateaux militaires maltais, hors des eaux territoriales, et amenés ensuite à terre, a indiqué le Premier ministre maltais Joseph Muscat. Ils seront répartis entre “la France, l'Allemagne, l'Irlande, le Luxembourg, le Portugal et la Roumanie”, a précisé M. Muscat sur son compte Twitter, notant que “personne ne restera à Malte”. (AFP)

de la Libye, le 11 août 2019.

frontière, on m'a tabassé pour que je leur donne de l'argent. Tous les pays avant la Libye profitent de la migration”, précise le jeune homme. Vient ensuite le Niger, séparé de la Libye par un désert de centaines de kilomètres que les migrants traversent entassés dans des 4x4 par des passeurs. C'est l'autre cimetière migratoire, moins documenté, mais réputé plus meurtrier que celui de la Méditerranée. “On était 26 dans la voiture. On dépassait des voitures tombées en panne, des gens coincés sous le soleil pendant des jours. Un homme a essayé d'arracher ma gourde. Elle était vide, il est mort de soif devant moi. J'ai bu l'eau d'un puits dans lequel flottait un corps. Je n'avais pas le choix, il nous restait un jour de voyage”, raconte Mehdi.

5 Pourquoi passent-ils par la Libye ?

Beaucoup d'encre a coulé pour décrire et dénoncer les horreurs que subissent des milliers de migrants en Libye. “En Libye tu arrives à la frontière et si tu es Noir, tu ne sors pas dans la rue. On nous a entassés dans des camionnettes et des camions, on n'avait plus d'air. On nous a enfermés dans des foyers. Un gars qui a demandé à boire s'est fait battre de 18 h à 22 h. Le passeur venait et frappait. Sa femme venait et frappait. Son fils, un enfant, venait et frappait. Il nous disait qu'il s'entraînait sur nous. On nous mettait en rang pour nous battre. On nous obligeait à regarder le soleil. Quand on prenait la route, les chauffeurs s'arrêtaient pour nous faire travailler sur des chantiers. Si tu ne fais pas ce qu'on te dit on te descend. En Libye, tout le monde a des armes. Beaucoup de Libyens ont construit leur maison sans dépenser un seul sou”, raconte Mehdi.

Les rapports, les reportages – notamment de CNN

sur la vente d'esclaves migrants en Libye – ne manquent pas. L'information circule. Mais la géographie impose la Libye comme étape de passage vers l'Europe, pays proche des rives européennes et plongé dans le chaos, ce qui rend l'accès des migrants plus facile. “Ils pourraient passer par l'Algérie, mais c'est plus difficile, plus loin de l'UE, il y a moins d'opportunités d'emploi. La traversée de la Libye est dangereuse, mais elle offre aussi des opportunités, cela reste un pays pétrolier, les gens qui n'ont pas de moyens de traverser peuvent y trouver de l'emploi. Ils pourraient partir de la Tunisie, mais pour atteindre ce pays il faut passer par l'Algérie ou... la Libye”, note M. Fargues. Reste le Maroc, face à l'Espagne, devenue le principal port d'entrée maritime en Europe, mais les images des migrants battus sur les clôtures des enclaves espagnoles Ceuta et Melilla ont fait le tour du monde. “Des gens qui ont tenté de passer par l'Espagne sont revenus pleins de cicatrices”, explique Mehdi.

Aussi, beaucoup de personnes se trouvent en Libye depuis des mois, des années, avant que le pays sombre dans l'instabilité en 2014 ou du temps où les sévices infligés aux migrants n'étaient pas documentés. “Elles ont été prises au piège. Tous disent qu'ils préféreraient mourir en mer que passer un jour de plus en Libye”, raconte Sophie Rahal, de SOS Méditerranée.

6 Prendraient-ils cette route si des ONG n'étaient pas présentes en mer ?

Le ministre italien de l'Intérieur et patron de l'extrême droite Matteo Salvini a fermé les ports de l'Italie aux navires humanitaires, les accusant d'attirer, de par leur présence en mer, les migrants, voire de collaborer avec les trafiquants. Plusieurs leaders

européens ont déjà adopté, à demi-mot, cette théorie du *pull factor*, qui n'a pas pu être démontrée. Au contraire, selon les chiffres de Charlie Yaxley, porte-parole de l'UNHCR, en 2019, 31 personnes par jour ont quitté la Libye pendant que des bateaux d'ONG se trouvaient en mer, contre... 41, lorsque aucun navire humanitaire était présent.

“Les gens ne partent pas parce qu'il y a des ONG en mer, mais parce que la météo est favorable, parce que les passeurs décident que c'est le moment et les rassurent. C'est la roulette russe”, affirme M^{me} Rahal. La diminution des opérations de recherche et de sauvetage en mer – militaires, européennes ou des ONG – a provoqué une hausse du taux de mortalité, passant d'un décès pour 38 arrivées en 2017 à un pour 14 l'année dernière. “Le risque couru à nos portes, à la porte de l'Europe est probablement le plus élevé de la route”, souligne M. Fargues. Quand ce n'est pas la mort qui met fin au voyage vers l'Europe, ce sont les garde-côtes libyens, soutenus financièrement par l'UE pour arrêter les départs. En 2018, 85 % des personnes interceptées dans la région de recherche et de sauvetage libyenne récemment établie ont été renvoyées en Libye.

Malgré tout, beaucoup tentent leur chance à cette roulette russe de la vie. Car comme l'indique M. Fargues, “ils ont déjà plus d'espoir et les chances de succès sont plus grandes que celles de l'échec”. Selon le rapport “Voyages du désespoir” de l'UNHCR de 2018, “tant que de nombreux pays dans les régions voisines ne s'attaqueront pas aux causes profondes des phénomènes de déplacement et de migration, les personnes continueront à chercher sécurité et protection, tandis que d'autres essayeront d'échapper à la pauvreté dans l'espoir de trouver du travail ou de suivre des études”.